

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

L'héritage presque parfait

Une pièce de théâtre d'Angélique SUTTY

Créée en mai 2013

Jeanine : une riche dame de 71 ans – très machiavélique

Ernest : Homme de compagnie – âge indifférent - Sarcastique

Cindy : 63 ans - Sœur de Jeanine et Sylvie et mère de Jean-Eude et Louis – femme cougar

Sylvie : Entre 55 et 60 ans - Sœur de Jeanine et Cindy et mère de Caroline – sophistiquée et volcanique

Caroline : Nièce de Jeanine et fille de Sylvie - Défend la cause animale

Jean-Eude : Neveu de Jeanine et fils de Cindy – Toujours habillé de noir. Adepté du mouvement gothique

Louis : Neveu de Jeanine et fils de Cindy - Autiste

Synopsis :

Prenez une vieille dame machiavélique.

Faites la mijoter à feu doux dans un bouillon de manigances.

Ajoutez une pincée de mensonges et une ambiance familiale explosive.

Accompagnez le tout, d'un héritage salé et d'une bonne dose d'humour.

Vous obtiendrez une pièce de théâtre délicieuse, à déguster sans modération !

La pièce se passe dans un salon bourgeois

ACTE 1

Jeanine (au téléphone) : Allo Monsieur Grisey ? Je ne vous dérange pas longtemps... C'était juste pour vous prévenir. De quoi ? Et bien pour votre garage. La porte est grande ouverte et il n'y a plus rien qui traîne à l'intérieur. On pourrait presque y faire une piste de danse tellement c'est net. Des voleurs ? Oh....Vous croyez ? Ah oui, maintenant que vous le dites, c'est peut-être pour cela que votre portail d'entrée est défoncé. C'est pas de chance ça alors, Monsieur Grisey.... Vous êtes en vacances aux Bahamas depuis seulement 2 jours et paf.... Des voleurs viennent cambrioler votre maison..... Quoi ? Si je peux contacter tout de suite le commissariat ? Allo ? Allo ? Je ne vous entends plus.... Je passe sous un tunnel ! Allo ? bip, bip..... (Elle raccroche)

Hi, Hi.... Je t'ai bien eu, vieux crouton...

Jeanine (au téléphone) : Allo Melle Caroline Mangin ? Comment allez-vous ? Comment ça, pas terrible. Enfin, il faut tourner la page, maintenant Melle Mangin. Rester enfermée à se morfondre, ça ne sert à rien. Il est mort, il est mort... et sans souffrance en plus. Alors, c'est quand même une bonne nouvelle ça, non ? Quick ! Passer de vie à trépas sans souffrir ! Le rêve non ?... Et ça y est, ça recommence... les grandes eaux.... Se mettre dans cet état pour un cochon d'Inde Un peu de dignité Melle Mangin ! Allez, bonne journée Melle Mangin... et gardez quelques larmes pour votre bichon maltais.... A 16 ans.... Ça ne devrait plus tarder non plus !

Hi, Hi.... Je t'ai bien eue, pauvre folle !

Ernest : Ce n'est pas fini ces gamineries Madame Jeanine ?

Jeanine : ... Je pratique la vengeance préventive !

Ernest : Lâchez tout de suite ce téléphone ou je vous dénonce... Lâchez ce téléphone, je vous dis !

Jeanine : Encore une petite blague et j'arrête !

Ernest : Non, ça suffit. Lâchez ce téléphone immédiatement !

Jeanine (pointant le téléphone en direction d'Ernest) : Taratata.... N'approchez pas sinon je tire !

Ernest : Non, mais faut arrêter le chichon Madame Jeanine... vous débloquez sérieusement !

Jeanine : Je vous fais marcher mon cher Ernest, je sais très bien... qu'il est chargé à blanc !

Ernest : Bon, une petite dernière et après on range gentiment son joujou, d'accord Madame Jeanine ?

Jeanine : Promis !

Jeanine (Changeant sa voix) : Allo Jean-Eude Charvais ? Ici Pôle Emploi, votre conseillère. J'ai bien étudié votre CV et j'ai un poste à vous proposer... un emploi très intéressant, très bien rémunéré et avec appartement de fonction en plus. Une occasion unique à ne pas manquer. Je vous propose de me rejoindre à l'agence dans 2 heures. Je vous donnerai tous les détails et vous conduirai chez votre futur employeur, qui vous attend avec impatience... Ah ! Un dernier conseil. Venez avec une tenue vestimentaire irréprochable... A tout à l'heure Monsieur Charvais....

Hi, hi, il va voir ce qu'il va voir, ce sale gamin.

Ernest : Allez, je vous le confisque maintenant.

Jeanine : Ah non ! Mon cœur, mon cœur, ça recommence...

Ernest : Quoi, votre cœur ?

Jeanine : Il s'est emballé tout d'un coup, sans prévenir. Il va lâcher. Ça y est. Je suis foutue....

Ernest : Vous préférez quoi comme fleurs pour votre enterrement ? Des chrysanthèmes, des lys, des roses ? Fleurs naturelles, artificielles ? Vous êtes pour ou contre la crémation ?

Jeanine : Je n'étais pas crédible, c'est ça ?

Ernest : En tout cas avec moi, vos blagues ne marchent pas. Je travaille pour vous depuis plus de 4 ans et je sais à quel point vous êtes diaboliquement... diabolique. Sous une apparence frêle et fragile, vous êtes monstrueuse... L'archétype de la sorcière maléfique.

Jeanine : Oh, merci ! Ça me touche !

Ernest : De rien, tout le plaisir était pour moi. Bon, assez de gentilleses. Il vous reste quelques minutes pour redevenir la vieille dame gentille que tout le monde adore...

Jeanine : C'est qui aujourd'hui ?

Ernest : On est lundi. Votre sœur Sylvie et votre nièce Caroline viennent pour le goûter... comme tous les lundis.

Jeanine : Les pires. Elles font semblant de s'intéresser à moi. Uniquement pour l'héritage.

Ernest : Je les comprends. C'est le seul intérêt qu'on peut vous trouver.

On sonne à la porte

Ernest : Déjà ? Étonnant, d'habitude elles sont toujours en retard (*s'éclipse puis revient*). Mauvaise pioche... C'est votre neveu Jean-Eude...

Jean-Eude arrive en courant, tout essoufflé. Il a des cheveux noirs, est entièrement habillée de noir et son teint est très pâle.

Jeanine : Tiens, Jean-Eude, mon chéri ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as le sourire. Attends, je vais prendre une photo... c'est la première fois que je vois ça...

Jean-Eude : Tu ne devineras jamais Tatie... allez, devine !

Jeanine : Tu as trouvé une fiancée...

Jean-Eude : Non, mieux que ça !

Jeanine : Mieux qu'une fiancée ? Une maîtresse... avec qui tu t'envoies en l'air, sans avoir à mélanger vos slips et vos chaussettes sales !

Jean-Eude : Je viens d'avoir un appel de Pôle Emploi...

Jeanine : C'est qui ce Paul ?

Jean-Eude : Pôle Emploi... ma conseillère m'a déniché un emploi très intéressant, très bien rémunéré et avec appartement de fonction en plus.

Jeanine : Non, pas possible...

Jean-Eude : Une occasion unique à ne pas manquer. Je dois la rejoindre à l'agence dans un peu moins de 2 heures et elle me conduira chez mon nouvel employeur pour faire connaissance... Elle m'a dit de venir avec une tenue vestimentaire irréprochable...

Jeanine : Et bien qu'est-ce que tu attends pour te changer mon chéri, tu vas finir par être en retard !

Jean-Eude : Mais... je me suis changé... J'ai mis ce que j'avais de mieux et de plus sobre ! Ça ne te plaît pas ?

Jeanine : Si, si. Tu es magnifique mon chéri... Viens ici, faire un bisou à ta tatie préférée... (*Elle le prend dans ses bras et fait des grimaces dans son dos*).

Jean-Eude : Dis, Tatie... Tu pourrais me prêter un chapeau. Je me souviens que tonton, paix à son âme, en faisait la collection... ça donnerait un côté chic à ma tenue.

Jeanine : Tu crois vraiment que c'est nécessaire... parce que là, tu es au taquet, non ?

Jean-Eude : Allez... s'il te plaît tatie d'amour...

Jeanine : Bon, d'accord. Mais c'est bien parce que tu es mon neveu adoré... Ernest, s'il vous plaît, allez chercher un des chapeaux de Gontrand... ça va t'aller comme un gant mon chéri !

Jean-Eude : Oh merci tatie, tu es merveilleuse.

Jeanine : C'est tout naturel mon chéri... Je t'aime tellement...

Ernest (*revient avec le chapeau*) : Attendez, je vais l'ajuster à votre tête !

Jeanine et Ernest : Splendide !

Jeanine : Les couleurs sont tout à fait... complémentaires...

Jean-Eude (*se regardant dans un miroir*) : Irrésistible... je suis irrésistible !

Jeanine et Ernest (*moqueurs*) : vraiment...

Jeanine : Bon, je ne voudrais pas te bousculer Jean-Eude, mais ta tante Sylvie et ta cousine Caroline vont bientôt arriver pour le goûter.

Jean-Eude : Oh là, là, je file alors. Je ne peux pas les voir en peinture ces deux folles.

Jeanine : Elles sont pourtant si aimantes et totalement désintéressées... comme toi.

Jean-Eude : Tu plaisantes ? Et le château dans le Lubéron que tu as hérité de ton défunt mari, et le mas provençal ? Et les voitures de collection qui valent une fortune, sans compter tes magnifiques chap... Elles sont comme 2 mouches collées au derrière d'une vache... Elles t'attendrissent, te passent de la pommade, juste pour être couchées sur ton testament.

Jeanine : Tu en es sûre ?

Jean-Eude : Ma pauvre Tatie, tu es si gentille et si naïve... Moi, jamais je ne pourrais abuser de ta générosité. Exploiter une petite vieille en fin de vie, je trouve cela... écœurant...

Ernest : Laissez votre tante se reposer un peu maintenant... (*Jeanine part s'assoupir dans sa chambre*). Son cœur est si fragile.

Jean-Eude (*à Ernest*) : Ah oui ? Fragile... ultra fragile ? Ou fragile... moyennement fragile ?

Ernest : Irrémédiablement fragile... le docteur a été sans équivoque... Elle vit ses dernières heures.

Jean-Eude : Pauvre tatie... elle me manque déjà...

(*Entrée tonitruante de Sylvie*)

Sylvie : Jeanine, ce n'est pas très sérieux de laisser ta porte ouverte...

Ernest : Chut ! Votre sœur est partie se reposer quelques instants... Et moi, je vous laisse. Je vais préparer le goûter (*il sort*).

Sylvie (*regardant Jean-Eude avec mépris*) : N'importe quel « énerguemène » peut entrer ici comme dans un moulin... Tiens justement... Jean-Eude ? Quel vent t'amène habillé dans cet accoutrement ? Tu t'es échappé d'un meeting de corbeaux ?

Jean-Eude : Bonjour chère tante... Toujours aussi aimable, à ce que je vois. Et toi, qu'est-ce qui t'amène ? Oh... suis-je bête... Tu viens gentiment prendre des nouvelles de ta pauvre sœur agonisante ?

Sylvie : Ah bon ? Elle est agonisante ?

Jean-Eude : Pas tout à fait... mais tu aimerais bien, non ? Pour le château, il faudra attendre encore un peu...

Sylvie : Tu racontes n'importe quoi. Je suis totalement désintéressée. La preuve... je ne savais même pas que ce pauvre Gontrand, lui avait laissé un château...

Jean-Eude : Tu mens !

Sylvie : Je savais vaguement pour les voitures de collection mais pour le reste...

Jean-Eude : Tu mens, je te dis ! L'autre jour, à la librairie, j'étais juste derrière toi... Et tu étais tellement absorbée par ton achat, que tu n'as même pas remarqué ma présence !

Sylvie : Tais-toi, pauvre fou...

Jean-Eude : C'était... «L'héritage pour les Nuls » ! Alors ? Qu'est-ce que tu en dis ?

Sylvie : Je dis que tu m'espionnes et que ce n'est pas bien chouette.... Mais, mais... c'est quoi ce chapeau ? Il n'appartient pas à la collection de Gontrand ?

Jean-Eude : C'est juste un emprunt...

Sylvie : Tu exploites ta vieille tante et tu me fais des leçons de morale ! Voleur !

Jean-Eude : Momie botoxée ! Tu as de la chance que je sois obligé de partir à mon rendez-vous parce que sinon, sinon...

Sylvie : sinon quoi ?

Jean-Eude : Sinon, j'aurais tout raconté à Jeanine et adieu l'héritage... (*Elle sort*).

Sylvie : C'est ça, au revoir... Batman !

Ernest revient avec le goûter

Ernest : Tiens, Jean-Eude est parti ? Ah, c'est vrai... son entretien d'embauche !

Sylvie : Il partait à un entretien d'embauche dans cette tenue ?

Ernest : Oui... J'ai bien essayé de l'en dissuader, mais rien à faire... Enfin, il est intelligent... ça compense (*il sort*).

Sylvie : Ah ça, pour être intelligent, il l'est... il va falloir que je me méfie...

Jeanine arrive, l'air endormi.

Jeanine : Tiens, bonjour ma biche, je ne t'ai pas entendu arriver. Désolée de t'avoir fait attendre.

Sylvie (bluffant) : Oh, ne t'en fais pas, je discutais sagement avec Jean-Eude... Il est incroyable ce petit, et je trouve qu'il a pris une sage décision...

Jeanine : Quelle décision ?

Sylvie (*bluffant*) : Oh zut ! Tu n'es pas au courant ?

Jeanine : Au courant de quoi ?

Sylvie : C'est-à-dire que je ne sais pas si je peux t'en parler... et puis flûte, je te le dis mais tu gardes le secret, d'accord ?

Jeanine : Evidemment...

Sylvie : il... il veut devenir curé !

Jeanine : Quoi ?

Sylvie : Euh... Oui... il veut vivre dans le plus pur dénuement. Il refuse le mercantilisme et souhaite vouer sa vie à Dieu...

Jeanine : Mon petite Jean-Eude, ça alors !

Sylvie : Mais bien entendu... Je ne t'ai rien dit ! Je préfère que ce soit lui qui te l'annonce... personnellement.

Jeanine : Ernest... servez-moi un bourbon bien tassé, je vous prie ! (*Ernest revient avec un verre à la main*).

Ernest : Ce n'est pas très bon pour votre cœur...

Jeanine : Oh, j'ai un cœur de jeune fille, il paraît !

Ernest (*à Sylvie discrètement*) : Malheureusement, c'est faux... le Docteur l'a confirmé ce matin... elle est loin d'avoir un cœur de jeune fille. Elle est si fragile...

Sylvie : Quand vous dites fragile... Elle est terriblement fragile ? Ou... un tout petit peu fragile ?

Ernest : Irrémédiablement fragile... le docteur a été sans équivoque... Elle vit ses dernières heures.

Sylvie : Oh, pauvre sœurette, elle me manque déjà ! (*Ernest retourne en cuisine*).

Jeanine : Mais Sylvie, tu ne devais pas venir avec Caroline ?

Sylvie : Si ! Elle va nous rejoindre dans quelques minutes mais la pauvre... Elle était en larmes quand je suis arrivée chez elle.

Jeanine : Ma nièce en larmes ? Mais pourquoi donc ?

Sylvie : Elle a reçu un appel anonyme il y a quelques minutes... quelque chose du genre « *Votre cochon d'Inde est mort et bien votre bichon maltais devrait bientôt y*

passer aussi... ». Les gens sont mauvais... ce n'est pas croyable... Tu sais à quel point elle aime les animaux... Effondrée, elle est effondrée.

Jeanine : Dans quel monde vivons-nous !

Sylvie : Les gens honnêtes et droits, comme toi, il n'en existe plus beaucoup...

Jeanine : Malheureusement !

Sylvie : A ce propos, méfie-toi des rapaces qui pourraient tourner autour de toi et ne te vente pas trop de ta fortune, cela pourrait attiser les convoitises.

Jeanine : Ne t'en fais pas, je suis vieille mais j'ai encore toute ma tête. La plus grosse part de l'héritage que je laisserai à mon décès, n'est connue que de mon notaire...

Sylvie : Ah bon ? Il y a autre chose que le château dans le Lubéron, le magnifique mas provençal ? Les voitures de collection ? Les bijoux ?

Jeanine : Oh ? Ça ? C'est le tiers de ma fortune, tout au plus... Sylvie, ça va ? Tu es toute pâle !

Sylvie : Le tiers de ta fortune ?

Jeanine : Et dire que si tu avais accepté la demande en mariage de Gontrand, tout ça serait à toi aujourd'hui... C'est quand même incroyable le destin...

Sylvie (vexée) : Aucune importance... je ne suis pas du tout matérialiste...

Jeanine : Ah bon ? Tu n'es pas matérialiste ? Je suis contente que tu m'ouvres enfin ton cœur, ma sœur chérie... car je dois te confier un secret...

Sylvie : un secret ? Oui, je t'écoute !

Jeanine : Eh bien... en ce moment, je vois régulièrement un homme...

Sylvie : Eh ?

Jeanine : Il est notaire...

Sylvie : Eh ?

Jeanine : Je suis en train de rédiger mon testament...

Sylvie : Eh ?

Jeanine : Etant donné que tu n'es pas matérialiste... je ne voudrais pas t'encombrer inutilement... d'un château dans le Lubéron !

Sylvie (fulminant) : Oh ! Mais non, non, non... enfin, si, si, si !

Jeanine : Ma chérie, qu'est-ce qui t'arrive, assieds-toi, tu es toute en sueur !

Caroline arrive. Elle tient un gros mouchoir et visiblement, elle vient de pleurer.

Caroline (*en sanglotant*) : Bonjour tatie...

Jeanine : Bonjour ma nièce adorée... Ben alors, on a un gros chagrin ? Ta mère m'a appris la mauvaise nouvelle pour ton cochon d'Inde... et dire que ton bichon maltais va bientôt y passer aussi !

Caroline se remet à pleurer...

Sylvie (*sur les nerfs*) : Tu nous gonfles avec tes sales bestioles. Ton cochon d'Inde est mort et alors, ce n'était qu'un cochon d'Inde... Il y a des choses plus graves dans la vie !

Caroline pleure de plus belle

Sylvie : ... Et puis s'il s'est électrocuté, c'est de ta faute... il ne fallait pas le laisser se balader librement dans ton appartement...

Nouveaux pleurs de Caroline

Sylvie : Il a rongé les fils électriques de ton congélateur et Paf... rectifié le Cochon d'Inde ! Rectifié ! Comment il s'appelait déjà ?

Caroline : Caramel...

Sylvie : Caramélisé le Caramel... ah, ah !

Pleurs de Caroline

Sylvie : Ah, Ah ! Ce n'était pas chouette à voir (*imitant le cocon d'Inde mort*)... tout raide, tout froid...

Caroline : Mais enfin, Mamounette, tu es toute bizarre tout d'un coup, pourquoi tu cries... ça me fait peur !

Sylvie : Parce que j'en ai plus que marre que ma fille voue sa vie à la défense des animaux... j'en ai marre qu'elle soit en larmes dès qu'on écrase une araignée ou un moustique...

Caroline : Mais mamounette, tu sais bien que les animaux, c'est ma passion !

Sylvie : Et arrête de m'appeler mamounette... c'est débile !

Caroline : Mais je t'ai toujours appelée comme ça !

Sylvie : Et bien, c'est débile quand même...

Caroline pleurniche à nouveau

Jeanine : Calme-toi Sylvie... Notre Caroline est une âme pure, c'est plutôt une qualité, non ?

Sylvie : Elle ferait mieux de concrétiser avec le fils du banquier. Cela fait 6 mois qu'il lui tourne autour... qu'il lui propose des voyages somptueux... et ma pauvre fille refuse, sous prétexte qu'elle ne peut pas s'éloigner de son bichon maltais en fin de vie...

Caroline (*pleurant à nouveau*) : ... en fin de vie !

Jeanine : Bon, on le prend ce goûter ?... Tiens, pour changer aujourd'hui, j'essaierais bien un thé au caramel...

Caroline (*en pleurant*) : Caramel !

Jeanine : Oh pardon ma chérie... non, en fait, je vais prendre un thé à la bergamote...

Caroline (*en pleurant*) : Bergamote !

Jeanine (*à Sylvie*) : Ben, pourquoi elle pleure, là ?

Sylvie : Bergamote... C'est le nom de son bichon maltais...

Jeanine : Oh, pardon ma chérie... Bon qu'est-ce que je pourrais faire pour te rendre le sourire ? Dis-le moi, et ton souhait sera exhaussé.

Caroline : En fait, ça me gêne...

Jeanine : Mais non, il ne faut pas. Je suis aussi là pour faire ton bonheur, ma chérie... je n'ai pas eu d'enfant, alors j'ai envie de gâter ma nièce adorée... la famille c'est si important...

Caroline : En fait, voilà, c'est pour... enfin tu comprends... les animaux... c'est toute ma vie... et donc...

Sylvie (*encore sur les nerfs*) : Tu vas la cracher ta Valda ?

Jeanine : Qu'est-ce qui t'arrive encore Sylvie ?

Sylvie : Elle me gonfle avec ses manières... toujours à minauder... là !

Caroline : Mais mamounette !

Sylvie : Ah ! Plus de mamounette, je t'ai déjà dit !

Caroline se remet à pleurer. Elle s'éloigne pour chercher des mouchoirs sur la commode.

Jeanine (*discrètement*) : Ecoute Sylvie. Je pense que tu devrais aller te reposer un peu dans la chambre d'amis, cela te fera le plus grand bien... Et si tu veux, à défaut

du Château dans le Lubéron trop encombrant... je te laisserai le mas provençal... ça te convient ?

Sylvie : Le mas provençal ? Ah oui, je veux bien... C'est toujours mieux que rien. Mais n'oublie pas de le dire à ton notaire... (*En sortant*)... le mas provençal, oui, pourquoi pas... pourquoi pas...

Jeanine : Alors ma chérie... tu me disais ? Tes souhaits, tes projets ? En quoi je peux t'aider ?

Caroline : Et bien donc, voilà... Ne le dis à personne mais... je suis la Responsable du front de libération des animaux, depuis 8 mois maintenant.

Jeanine : Toi, la petite Caroline toute timide, toute menue ?

Caroline : ça c'est pour la couverture... j'ai le profil idéal de celle qui passe inaperçue... la femme invisible !

Jeanine : Je confirme...

Caroline : Notre mission est de mener des actions directes à l'encontre de tout abus d'animaux.

Jeanine : Intéressant...

Caroline : Sous forme de libérations sauvages par exemple...

Jeanine : Magnifique...

Caroline : Ou en causant des dégâts financiers aux entreprises qui exploitent ces pauvres bêtes...

Jeanine : Vicieux...

Caroline : On prépare des bombes artisanales et Paf, Bing... on détruit les propriétés de ces salopards.

Jeanine : Et bien si ton père savait cela... Lui qui est à la tête d'un des plus grands laboratoires de recherche... il doit en faire crever des souris...

Caroline : Justement, je crois savoir que tu ne l'aimais pas beaucoup...

Jeanine (*soudain rêveuse*) : La frontière entre l'amour et la haine est parfois si mince...

Caroline : ... et puisque tu me proposes ton soutien... Voilà... Je te le dis cash... on a besoin de fric pour financer nos actions. Beaucoup de fric... Et comme je sais que tu as la chance d'être multi propriétaire grâce à la mort de Gontrand... Tu peux nous aider...

Jeanine : Mais bien sûr... c'est une excellente idée...

Caroline : Il nous faut 250 000 euros...

Jeanine : C'est à peu près le prix du mas provençal...

Caroline : Et bien, tu le vends et tu nous files le fric...

Jeanine : Très excitant... et quel est le rapport avec ton père ?

Caroline : Je me rapproche de lui... je lui fais croire que la gentille Caroline a très envie de découvrir son père... J'en profite pour le faire parler, je lui soutire des informations sur le laboratoire, le système de sécurité. Je mets en place un plan d'action pour ne pas blesser les animaux captifs et crac... Bingo ! Tu verras à la une des journaux qu'un groupe d'activistes a sauvé des dizaines d'animaux de la torture... le kiff total ! Appelez-moi Woman ! Super Woman !

Jeanine : Respect !

Caroline : Il ne me reste plus qu'à contacter mon père... Oh zut, c'est vrai... Ma mère m'a dit qu'il était aux Bahamas depuis 2 jours avec sa nouvelle compagne.

Jeanine : Ah oui... C'est juste. Mais il devrait revenir plus tôt que prévu... une sombre histoire de cambriolage, de garage dévalisé et de portail explosé...

Caroline : Comment tu sais ça, toi ?

Jeanine : Mon petit doigt me l'a dit...

Caroline : Je te fais confiance pour les 250 000 euros ?

Jeanine : Tu as ma promesse.

Caroline : Alors, tape-la... marché conclu.

Ernest revient

Ernest : Je ne voudrais pas vous mettre dehors, mais votre tante a besoin de repos, son docteur lui a dit de limiter les visites, à cause de l'excitation que cela engendre... (*attirant Caroline à l'écart*) son cœur est si fragile...

Caroline : Fragile comment ? Un peu, beaucoup, moyennement ? Il est au bord de l'implosion ou pas ?

Ernest : Le médecin a été formel... elle n'en a plus que pour quelques jours... 2 semaines tout au plus...

Caroline : zut alors... ça va faire juste...

Ernest : Comment ?

Caroline : je dis... c'est trop injuste....

Ernest : C'est ça, c'est ça...

Sylvie revient de sa sieste

Sylvie : Ah, ça m'a fait du bien cette petite sieste... j'ai rêvé que j'étais au bord d'une piscine, à écouter le chant des cigales en sirotant un cocktail... le bonheur ! Allez, oust, on te laisse ma Jeanine... et encore merci pour tout !

Caroline : Oh oui... merci infiniment tatie... ta générosité est un don de Dieu...

Elles sortent - Jeanine et Ernest se regardent et éclatent de rire

Jeanine : Je me suis amusée comme une petite folle !

Ernest : Hi, hi ! Quand elles vont découvrir le pot aux roses, elles vont tomber de haut les folles dingues !

Jeanine : Vous avez pensé à filmer ?

Ernest : Bien sûr... les caméras sont branchées !

Jeanine : Formidable...

Ernest : En tout cas... Il y en a un qui doit se retourner dans sa tombe...

Jeanine : Le pauvre Gontrand... Si je m'étais doutée de l'immense intérêt que susciterait sa mort... je l'aurais empoisonné bien avant !

Ernest : Non !

Jeanine : ...Je plaisante !

Ernest : J'espère bien, parce que la caméra filme encore !

Jeanine : Ah ? Ça filme, là ?

Ernest : ... Mais non, c'est une blague.

Jeanine : Ouf (*après un temps*) Ernest... s'il vous plaît ?

Ernest : ... Je sais ce que vous allez me demander et la réponse est non...

Jeanine : Allez, la dernière pour la journée, histoire de finir par un feu d'artifice !

Ernest : Bon, la toute dernière alors... et n'oubliez pas d'appeler en numéro masqué... Et aussi... de mettre le haut parleur... que j'en profite un peu...

Jeanine : Allo, Mademoiselle Caroline Mangin ?

Caroline : Oui, c'est bien moi...

Jeanine : Je viens m'enquérir de la mauvaise santé de votre bichon maltais... (*en chantant la marche funèbre*) Tin, tin, tintin, tin tintin tin, tintin...

Caroline pleure au bout du fil et raccroche – Rires sarcastiques de Jeanine et d'Ernest.

ACTE 2

La scène se passe le mercredi suivant

Jeanine : Allo Madame Cindy Perret ? Ici l'agence de rencontre Cupidon... Il faudrait passer rapidement au bureau. Nous venons de rentrer un « produit » de grande qualité, qui vous plaira j'en suis certaine ! Ce produit correspond parfaitement à vos exigences... Il s'appelle Edmond. Il a 76 ans. Il n'a pas un physique particulièrement attrayant, mais semble gentil et généreux et surtout... il est très argenté !... Vous êtes intéressée ? Parfait. Je vous propose de le rencontrer ce soir à 19 heures !... Il vous attendra devant le Fouquet's. Bonne soirée et à bientôt Cindy !

Hi, hi, bien fait pour toi, pauvre nympho... Bien fait pour toi... hi, hi ! Allez, encore une....

Jeanine : Allo ? Natacha ? Tu vas bien ?... Comment ça, c'est qui ? Mais c'est Sarah ! Sarahcroche ! (*Elle raccroche brutalement*) Hi, hi, hi !

Ernest : Non mais, vous êtes incorrigible Madame Jeanine... Vous avez 8 ans et demi d'âge mental ! Vous ne pouvez pas prendre un livre pour vous distraire, ou jouer au scrabble comme tous les vieux normalement constitués ?

Jeanine : Plutôt mourir !

Ernest : ça aussi, c'est bientôt au programme... je ne désespère pas...

Jeanine : Allez, une toute petite dernière... une minuscule blagounette...

Ernest : Allez, la der des der alors...

Jeanine : Promis !... Allo ? Natacha ? Tu vas bien ? Comment ça, qui c'est ? C'est moi... Sarah ! Sarahpelle ! (*elle raccroche brutalement*)

Hi, Hi ! La fille de la voisine... je l'ai toujours détestée.... C'est tout ce qu'elle mérite cette pimbêche !

Ernest : En parlant de pimbêche... On est mercredi. Votre sœur Cindy et votre neveu Louis viennent pour le goûter...

Jeanine : Cindy... C'est la pire... Elle fait semblant de s'intéresser à moi. Uniquement pour l'héritage.

Ernest : Vous êtes lucide à son sujet. Malheureusement, on ne choisit pas sa famille !

Jeanine : Mais on choisit ses amis... et c'est comme cela que je vous considère Ernest... vous êtes mon ami.

Ernest : Avec des amis comme vous... pas besoin d'ennemis !

Jeanine : Excellent ! L'élève dépasse le maître... et ce n'est pas pour me déplaire ! Venez me faire une petite bise Ernest, allez... venez !

On sonne à la porte

Ernest : Sauvé par le gong... (*Il va ouvrir*)

Cindy (*look très jeune*) : Salut les filles ! Ça get's ? Oh , là, là, ma pauvre Jeanine, quelle tête affreuse ! Faudrait mettre un peu de blush pour égayer tout ça !

Jeanine : Du blush à mon âge, quel intérêt ?

Cindy : Je n'ai que 8 ans de moins que toi et regarde... y'a encore quelques bons morceaux après l'os, tu n'trouves pas ?

Jeanine : Question de mentalité. A mon âge, m'habiller ras-le-bonbon et me maquiller à la truelle, ce n'est pas mon truc...

Cindy : Et bien tu devrais essayer. J'ai l'impression d'avoir 30 ans ! Et tout est naturel !

Jeanine : Ah, parce que tes seins surdimensionnés, c'est naturel ? Je suis sûre qu'on les voit depuis la lune...

Cindy : Soutien-gorge hyper push-up ! Effet garanti, à la vue comme au toucher !

Jeanine : Et ton prénom, alors ? Il n'est pas trafiqué peut-être ? Pour l'état civil, tu t'appelles Suzanne, non ?

Cindy : Suzanne, ce n'était pas très vendeur... Tandis que Cindy, c'est jeune, c'est pétillant, c'est tout moi !

Jeanine : Et dire que tu es ma sœur...

Cindy : Ta sœur qui t'aime infiniment. Viens ici que je te fasse un gros poutou poutou.

Jeanine : Beurk (*elle s'essuie*).

Cindy : Louis, viens mon chéri. Viens je te dis... tu connais Jeanine, alors n'aies pas peur.

Louis (*debout sans bouger, d'un ton monocorde*) : Je connais Jeanine. C'est ma tante. Elle a eu 71 ans le 24 avril dernier. Elle est née dans la ferme de son grand-père Emilien Perret à Saulnot en Haute-Saône. La commune de Saulnot s'étend sur

26,7 km² et compte 816 habitants depuis le dernier recensement de la population datant de 2004...

Cindy : Merci mon chéri. Très intéressant.

Jeanine : Du nouveau ?

Cindy : Non, rien. Aucun institut ne veut le prendre. Il n'y a plus de place nulle part. Mais comme je dis toujours « On ne va jamais si loin que lorsque l'on ne sait pas où l'on va. » ! N'est-ce pas mon Louis ?

Louis : Je ne sais pas où va mon chemin, mais je marche mieux quand ma main serre la tienne...

Jeanine : Pardon Louis ?

Louis : Je ne sais pas où va mon chemin, mais je marche mieux quand ma main serre la tienne... Elle dit tout le temps ça, ma maman. Et souvent, ça l'a fait pleurer.

Cindy : Mais non... Tu sais bien que je ne pleure jamais...

Louis (*soudain en pleine crise*) : Si... tu pleures. Tu pleures. Tu pleures...

Cindy : Doucement, là, ça va aller, repose-toi... Il déteste être contrarié. Ça provoque chez lui des crises incontrôlées.

Jeanine : La vie n'est pas simple pour toi, ma pauvre Cindy.

Cindy : Evidemment... Si j'avais eu un mari riche comme Gontrand, la vie serait un peu plus... « légère ». Je n'aurais pas eu de mal à trouver une aide à domicile qui se serait occupée à plein temps de Louis... j'aurais peut-être même pu l'envoyer aux States pour le faire soigner...

Jeanine : Il n'y a aucun remède... Louis est autiste et il n'y a rien à y faire... Tu le sais bien. Mais toi, avec ton optimisme légendaire...

Cindy : Comme tu es sinistre... « L'espoir est comme le ciel des nuits : il n'est pas coin si sombre, où l'œil qui s'obstine ne finisse par découvrir une étoile ». Ce n'est pas de moi, mais qu'est-ce que c'est chouette ! Tu ne trouves pas ?

Jeanine : Moi, je crois surtout que l'espoir du gain... diminue la peine.

Cindy : ça veut dire quoi ? Tu penses que ton argent m'intéresse ? Qu'il me rendra plus heureuse ?

Jeanine : Qui pourrait se désintéresser de ma fortune ? Toi, vraiment ?

Cindy : Et bien oui. Comme je dis toujours « l'argent ne fait pas le bonheur »...

Louis : ... mais il y contribue...

Cindy : Quoi ?

Louis : Tu dis toujours ça... l'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue. Et tu dis aussi : « si Jeanine avait un cœur à la place de la pierre, elle pourrait nous rendre la vie plus facile. Tu dis aussi que Gontrand était méchant et qu'il avait des pantalons en velours côtelés tout crottés et qu'il sentait aussi mauvais que son cheval... »

Cindy : Mais pas du tout, je n'ai jamais dit ça...

Louis (*à nouveau en pleine crise*) : Si, tu l'as dit. Tu l'as dit. Tu l'as dit....

Cindy : Oui, je l'ai dit, je l'ai dit... (*Jette un regard gêné à Jeanine*)

On sonne à la porte

Ernest (*revenant*) : C'est votre neveu Jean-Eude !

Jean-Eude arrive dépité

Jeanine : Eh bien, qu'est-ce qui t'arrive mon chéri... Tu sembles contrarié !

Jean-Eude : Je viens te rendre ton chapeau...

Jeanine : Ah oui... A ce propos, ton entretien d'embauche s'est bien passé ?

Cindy (*bluffant*) : Oh oui ! Mon fils a fait très bonne impression.

Jean-Eude : C'est-à-dire... que...

Cindy : On attend la réponse définitive, mais je suis sûre que ce travail en or est pour lui !

Jeanine : Vraiment ?

Jean-Eude : En fait....

Cindy : Bien sûr Jeanine ! Tu as devant toi, le nouveau directeur Marketing de... « Peterson and co » ? J'en mets ma main au feu !

Jeanine : Ah oui ?

Cindy : Pourquoi, tu en doutes ? Encore tes fameux préjugés. Mon fils est tout à fait capable de réussir sa vie (*air sinistre de Jean-Eude*). N'est-ce pas Jean-Eude ?

Jean-Eude : Euh, oui.

Cindy : Le bonheur ne t'est pas réservé ma chère sœur. N'est-ce pas mon chéri que tu vas le décrocher ce poste intéressant, bien payé, avec appartement de fonction ?

Louis : Il n'y a pas eu d'entretien d'embauche...

Cindy : Non, Louis, tais-toi !

Louis (*en crise*) : Il n'y a pas eu d'entretien d'embauche, il n'y a pas eu d'entretien d'embauche...

Jean-Eude : Louis a raison... il n'y a pas eu d'entretien d'embauche.

(*Cindy est vexée*)

Jeanine : Ah ! Je le pressentais... c'est à cause de ta tenue déplorable... je n'ai pas osé te le dire pour ne pas te faire de peine... même pour sortir les poubelles je n'aurais jamais osé m'affubler de la sorte...

Jean-Eude : Rien à voir avec ma tenue...

Jeanine : Quoi que... habillée comme ça devant un sac d'ordures... C'est un coup à ce que les déchets courent tous seuls jusqu'à la déchetterie ! Hi, hi !

Ernest : Hi, hi !

Cindy : ça vous fait rire, vous ?

Ernest : Pas du tout...

Jean-Eude : Figure-toi que je me suis présenté pile à l'heure à Pôle Emploi. Ma conseillère ne m'attendait pas du tout... pour cause : Elle n'a jamais eu de super boulot, bien payé avec appartement de fonction, à me proposer... Il s'agit de toute évidence d'un canular téléphonique...

Jeanine : Oh, non... mon pauvre chéri... comme tu dois être déçu !

Jean-Eude : Oui. Terriblement déçu.

Jeanine : Quand même, c'est un monde ça alors ! Qui pourrait être assez tordu pour faire des canulars téléphoniques !

Ernest : Ce sont des blagues d'un autre âge...

Jean-Eude : De toute façon, j'ai une vie sordide alors un peu plus un peu moins....

Jeanine : Ernest, préparez la corde... pour Jean-Eude !

Cindy : Oh ! Jeanine, tu exagères !

Ernest : le nœud... vous le voulez en demi-clef, en huit, double huit, boucle chinoise ?

Louis : Il ne faut pas se moquer. Mon frère Jean-Eude ne porte que des vêtements sombres car il ne veut pas ressembler à ma maman. Quand la vie prend des couleurs, ça l'éblouit. Il préfère le noir, car c'est le reflet de son état d'esprit. Il se sent exclu et incompris. Il est triste mon frère Jean-Eude... Si triste.

Cindy : Mais non Louis, Jean-Eude est parfaitement heureux !

Louis (*nouvelle crise*) : Malheureux, il est malheureux, c'est lui qui me l'a dit. Malheureux...

Cindy : Oui mon chéri. Calme-toi, calme-toi.

Jeanine : Ma pauvre Cindy, tu n'as pas de chance avec tes enfants, toi alors !

Cindy : Au contraire, tout va bien, je t'assure ! Je ne comprends pas tes insinuations !

Jeanine : Entre Jean-Eude qui est dépressif...

Jean-Eude : Je ne suis pas dépressif, j'éprouve juste une souffrance morale...

Jeanine : C'est pareil...

Jean-Eude (*après réflexion*) : Oui. C'est vrai.

Jeanine : Ton fils Louis qui est différent...

Louis : Je suis normal, normal... ma maman elle dit toujours que je suis normal !

Cindy : Oui, oui, je le dis, je le dis... Bon, ce n'est pas que ta compagnie soit désagréable Jeanine, mais je dois filer... Il faut que je me pomponne pour mon rendez-vous galant de ce soir.

Jeanine : Ah oui ? Et comment il s'appelle cette fois-ci ? Maxime, Aurélien, Lucas ? Il a 40, 35 ou 30 ans ?

Cindy : Edmond, un vieux monsieur de 76 ans... il n'a pas un physique très attrayant, mais il est très gentil, très généreux et surtout très argenté ! C'est un nouveau produit, tout juste déniché par l'agence matrimoniale Cupidon...

Jean-Eude : Mais maman, tu parles de cet homme comme d'une chose.

Cindy : Evidemment, tu ne peux pas comprendre toi, mon pauvre fils... Tu es tellement terre à terre à attendre la femme parfaite ! Tout le monde sait que le prince charmant n'existe pas.

Louis : Ma maman dit toujours « Les Princes, on les trouve seulement au rayon biscuits... ».

Jean-Eude : Les princes, ils existent Louis...

Louis (*en crise*) : Non, ils n'existent pas, ils n'existent pas...

Cindy : Arrêtez de vous chamailler...

Ernest : surtout que le stress est très mauvais pour Jeanine.

Cindy : Pourquoi, y'a un problème ?

Jeanine : Non, aucun problème. J'ai un cœur de jeune fille !

Ernest (*Attirant Cindy à part*) : C'est faux, elle est au plus mal. Le docteur est formel.

Cindy : Ah oui ? Ça veut dire... qu'elle va nous quitter... à court ou moyen terme ?

Ernest : C'est imminent !

Cindy : Quelle tristesse... Elle me manque déjà.

Cindy (*à Jeanine*) : Bon, ma sœur chérie, on te laisse. Ernest nous a gentiment prévenus que tu avais besoin de beaucoup de repos en ce moment. Prends bien soin de toi ma Jeanine. Et promets-moi de supprimer toutes les sources de stress, d'accord ?

Jeanine : Supprimer les sources de stress ? (*pointant son téléphone en direction de sa sœur*) ça va être un carnage...

Cindy : Comment ?

Ernest (*lui prenant le téléphone des mains*) :.... Ce n'est rien. Elle va prendre ses cachets. Vous pouvez partir tranquilles !

Cindy et Jean-Eude se dirigent vers la sortie. Louis s'approche de Jeanine.

Louis : Tu ne sens pas bon.

Jeanine : Quoi ?

Louis : C'est la même odeur que dans mon armoire. Ma maman elle met des boules de naphthaline pour éloigner les mites. Et bien, toi, tu sens pareil.

Cindy : Louis, Louis, mon chéri... On y va maintenant ! (*Jean-Eude et Louis sortent*) Ah... avant de partir, j'aurais un petit service à te demander.

Jeanine (*ton sarcastique*) : Ah ! J'ai failli attendre...

Cindy : Pour mon rendez-vous galant de ce soir... J'ai fait croire à l'agence Cupidon que j'étais de la Haute...

Jeanine : de la Haute-Marne ?

Cindy : Quelle horreur... non ! De la haute société !

Jeanine : Eh ?

Cindy : Et bien, je ne vais pas tourner autour du pot... j'aurais besoin d'emprunter ta jaguar...

Jeanine : Ah ?

Cindy : ... parce que tu comprends, avec ma vieille Opel... Ce n'est pas terrible.

Jeanine : Pas de problème ma chérie. Je ne peux rien te refuser, je t'aime tant. Ernest, les clés de la Jaguar, s'il vous plaît... Cindy en a plus besoin que moi.

Cindy : Tu me la laisses ? Dé... Définitivement ?

Jeanine : C'est mon jour de bonté !

Cindy : Oh merci ma sœur chérie ! A bientôt !

Jeanine et Ernest : A bientôt ! (*Cindy part*).

Ernest : Ah ! Les visites, ça fait toujours plaisir...

Jeanine : Si ce n'est en arrivant, c'est en partant...

Ernest : Surtout en partant.

Jeanine : Et moi qui lui donne ma Jaguar... Je file un mauvais coton.

Ernest : ça ne vous va pas de vieillir. Encore quelques semaines et vous ferez des dons à des œuvres caritatives...

Jeanine : Ce jour là. Il faudra me piquer.

Ernest (*tendant le téléphone à Jeanine*) : Bon, vous nous en faites une petite dernière ?

Jeanine : ça vous tente ?

Ernest : J'y prends goût...

Jeanine (*prenant le téléphone*) : Allo, Cindy ! J'ai complètement oublié de te prévenir.... La Jaguar... Ses freins sont défectueux... Tu risques l'accident d'une minute à l'autre.... Comment ça, trop tard ! Tu as foncé dans la barrière ?... Ah oui, bien sur... L'airbag s'est déclenché... Tant mieux, oui. Tu as le visage tuméfié, c'est un moindre mal... Ah. C'est fichu pour ton rencart de ce soir ?

Jeanine : Oh, ma pauvre ! (*Elle raccroche puis rires*). Alors là, je crois que je l'ai achevée !

Ernest : ça c'est sûr ! Allez ! Maintenant ça suffit... Installez-vous dans le canapé avec un bon livre, ça vous reposera de toutes ces méchancetés !

Jeanine : Oh non, pas tout de suite ! Je viens d'avoir une merveilleuse idée d'occupation !

Ernest : Vous m'épuisez...

Jeanine : Alors voilà.... Vous appelez ma sœur Sylvie et vous lui faites croire que je me suis sentie mal subitement.

Ernest : D'accord, et après ?

Jeanine : Vous lui dites que je sens la fin approcher et que je souhaite lui confier la préparation d'un dossier complet pour mes funérailles... mais surtout que c'est un secret et qu'elle ne doit en parler à personne !

Ernest : Mais c'est monstrueux !

Jeanine : Mais non, c'est marrant ! Faut qu'elle prévoie absolument tout... la tombe, l'emplacement, le type de cercueil, les dorures, les couronnes, l'épithaphe et tout ce qui va avec !

Ernest : C'est hyper glauque !

Jeanine : ... Et vous lui demandez de venir demain en début d'après-midi, pour faire un point avec moi sur ses recherches.

Ernest : Je crois définitivement que vous êtes folle !

Jeanine : Quand elle arrivera demain, vous serez seul pour la recevoir. Vous vous montrerez très sympathique, histoire de la mettre en confiance et de la faire parler plus facilement... et pendant ce temps, je reste dans ma chambre et je regarde tout, grâce à la webcam, là !

Ernest : Pffff... Vous abusez mais j'avoue... que ça peut être cocasse et très distrayant !

Jeanine : Et ce n'est pas fini !

Ernest : Encore ?

Jeanine : Vous passerez le même coup de fil à ma sœur Cindy, à ma nièce Caroline et à mon neveu Jean-Eude, avec exactement la même demande ! Et vous leur fixerez des rendez-vous, chacun à des horaires différents !

Ernest : Alors là... On atteint des sommets !

Jeanine : ça va être... le plus beau jour de ma vie ! (*elle rit*)

Ernest : Et j'y gagne quoi, moi ? A faire tout ça ?

Jeanine (*cherchant dans un tiroir ou coffre*) : Tenez... Un petit billet pour vous récompenser... Et vous aurez la même chose après le canular... enfin, seulement si c'est réussi !

Ernest (*sarcastique*) : 5 euros ? Mais c'est beaucoup trop !

Jeanine (*reprenant le billet en riant*) : Vous avez raison... 2 euros, c'est bien assez !

Ernest : J'ai perdu une occasion de me taire ! (*ils sortent en rigolant*)

ACTE 3

La scène se passe le lendemain.

Jeanine : Bon. Vous êtes prêt ? Vous avez bien tout compris ?

Ernest : Evidemment... Je ne suis pas bête quand-même !

Jeanine : Parfois, je me demande...

Ernest : Et bien, si ça ne vous convient pas, vous n'avez qu'à trouver quelqu'un d'autre pour faire vos sales coups ! (*il se dirige vers la sortie mais Jeanine le rattrape*)

Jeanine : Ah mais non, non ! Ça ira très bien ! Je suis sûre que vous allez être très performant... Vous m'avez préparé mon plateau repas ?

Ernest : Tout est dans votre chambre, conformément à votre demande... Pop corn, pizza, fromage, bière...

Jeanine : Formidable ! J'en ai tellement marre du foie gras et du champagne ! Allez... j'y vais. Sylvie ne devrait plus tarder (*elle sort en rigolant*).

Ernest : Oh la la... Dans quelle galère je me suis engagé moi alors... il va vraiment falloir que je négocie une augmentation.

On sonne à la porte.

Ernest : Entrez, c'est ouvert ! (*Sylvie entre avec un gros dossier sous le bras*).

Sylvie : Bonjour Ernest.

Ernest : Bonjour Sylvie et merci infiniment d'avoir accepté cette mission.

Sylvie : ça n'a pas été simple... Mais quand on veut, on peut... Alors voilà. Tout est là-dedans (*Elle lui tend le dossier*).

Ernest : Impressionnant...

Sylvie : Jeanine n'est pas là ? Elle ne veut pas connaître les résultats de mes recherches ?

Ernest : Non, malheureusement. Jeanine ne viendra pas.

Sylvie : Ne me dites pas que... Elle est partie ?

Ernest : Oui, elle est partie...

Sylvie : Ah ! C'est bien... on va pouvoir se plonger plus vite que prévu dans le dossier des funérailles.

Ernest : Ah mais non ! Ce n'est pas du tout ce que vous croyez ! Elle est simplement partie se coucher !

Sylvie : Ah d'accord ! Pardon.

Ernest : Vous savez en ce moment, elle passe plus de temps allongée que debout !

Sylvie : C'est bon signe... Enfin je veux dire... C'est mauvais signe.

Ernest : Le début de la fin. Du moins, je l'espère.

Sylvie : Pourquoi vous dites ça Ernest ? Ça ne se passe pas bien avec Jeanine ?

Ernest : Une catastrophe. Elle est tyrannique. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point... Impossible d'aimer une personne pareille... et franchement... hormis le fait que je vais me retrouver sans travail... Son départ prochain est plutôt une bonne nouvelle pour la planète, vous ne pensez pas ?

Sylvie : Ah ? Vous aussi vous pensez que c'est une...

Ernest : Une punaise, une vache, une vieille peau...

Sylvie : On est d'accord alors !

Ernest : Revenons au dossier... ça dit quoi ?

Sylvie : Alors voilà. J'ai tout classé par ordre alphabétique... Du convoi funéraire, au pot de l'amitié après la cérémonie... En passant par l'avis de décès. J'ai toutes les adresses, les plans, les contacts dans cette pochette !

Ernest : Et niveau emplacement de la sépulture ? Vous avez trouvé quoi ?

Sylvie : Je n'ai pas cherché... Ce sera dans le caveau familial avec son mari Gontrand...

Ernest : ça ne va pas lui plaire...

Sylvie : Pas le choix. Ils ont prévu 2 places alors on ne va pas remuer ciel et terre pour trouver autre chose !

Ernest : Il paraît pourtant que Jeanine et Gontrand ne s'adressaient plus la parole les derniers temps.

Sylvie : Et bien justement... S'ils sont à nouveau réunis, ils pourront s'expliquer et faire la paix !

Ernest : Vu sous cet angle !

Sylvie (*montrant un document à Ernest*) : Et regardez ces magnifiques couronnes de fleurs fraîches ! C'est beau, hein ? Elles sont à – 30 % pendant 1 mois encore... j'espère qu'on pourra profiter de la réduction !

A SUIVRE... Pour obtenir la fin de cette pièce, merci de contacter directement l'auteure Angélique Sully :

theatre.dangel@free.fr Ou famille.sully@free.fr

en précisant :

Nom / lieu de la troupe

Distribution souhaitée

Cette pièce n'est pas libre de droits. Si vous décidez de la jouer, merci de prévenir l'auteure et de faire les démarches nécessaires auprès de la SACD.

Tel SACD : 01 40 23 44 44

<https://www.sacd.fr/>

Bonne lecture et merci !!

Pièces d'Angélique Sully :

Blouses blanches et humour noir (sketchs - distribution modulable) : pièce adultes

La loterie de l'infortune (sketchs - distribution modulable) : pièce adultes

Promotion randonnée : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

L'héritage presque parfait : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Mariage à tout prix : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

La diva du sofa : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Mère et Maire ça va de pair : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Le gang des mamies flingueuses : comédie adultes (plusieurs distributions proposées)

Au bout du conte : pièce enfants et adolescents (3 saynètes)

Balade au pays des contes : pièce enfants et adolescents (3 saynètes)

La télé en folie : pièce enfants et adolescents (plusieurs saynètes)

Les aventuriers de Koh-Bonga : pièce adolescents et adultes (pièce courte)

This is the voix : pièce enfants et adolescents

Voyage en terre inconnue : pièce humoristique pour adolescents (4 saynètes)